

Brûle Pouque

Tous feux éteints le lougre sortit du port de Carteret. Il était chargé jusqu'à la gueule. De tangué, de poteries, de trois têtes de bétail dont un éleveur guernesiais faisait grand cas. En cette nuit du 28 février 1886, le *Lilian* avait aussi à bord des marchandises moins licites. Cachés à fond de cale, quelques fûts d'eau de vie, des ballots de p'tin, fameux tabac à rouler très prisé sur les anglo-normandes, devaient grossir le bénéfice espéré. Le trafic, entre le continent et les eaux des îles d'Aurigny, Sercq, Guernesey et Jersey, était connu. Prendre les contrebandiers en flagrant délit était une autre paire de manches.

Sur le *Lilian*, les douaniers n'avaient jamais pu trouver quoi que ce soit. Trop fins pour les gabelous, les hommes de Brûle Pouque ! Surnom gagné quand, mousse, il avait eu le cul botté par un Grand Mât le jetant par-dessus le bordé en criant : « Bon à rien, je te file ta pouque ». Depuis, Grand Mât avait trahi : il était passé à l'ennemi. A la douane.

La mer était belle, la lune dissimulée par des nuages en vadrouille. Brûle Pouque songea que mettre le cap sur Jersey, puis Guernesey ne serait que pure formalité, lorsque son œil de lynx fut attiré par un éclat. Le croissant venait de se refléter dans une lentille de longue vue. Tapis sous la plage de la vieille église, Grand Mât et son équipage étaient à l'affût. Pour monter un traquenard, il était le roi. Brûle Pouque ordonna à ses hommes de virer de bord et de

mettre cap sur Guernesey. Quand ils virent *Le Renard* en passant sous le cap, tous comprirent. L'autre, là-bas, devait se dire que pour passer ostensiblement sous sa barbe, la cargaison n'était pas encore bonne à vérifier. Joli coup de bluff de Brûle Pouque. Grand Mât tergiversa. Le pacha du Renard voulait tomber sur le lougre en étant sûr que certaines marchandises, à bord, étaient illégales. Les deux hommes se jaugeaient à distance. Le *Lilian* prit le large.

– Que la Vierge me damne, siffla Guimb d'Alouette. J'ai bien cru que ça allait être notre fête cap'taine.

Brûle Pouque eût un sourire narquois.

– T'inquiète Guimb d'Al', ce n'est pas cette fois qu'il nous aura dans le passage de la Déroute, le Grand Mât. Mais méfions-nous, la bête est malfaisante.

Grand Mât fit mettre le cap sur les Ecréhou. Arrivé sous Marmotière, la rage au ventre, Grand Mât fit mettre en panne et attendit son heure. Celle de fondre sur le *Lilian*. Il avait calculé que le temps de décharger sa cargaison à Guernesey, de faire escale en chemin à l'île d'Herm pour embarquer une cargaison illicite, le *Lilian* mettrait ensuite le cap sur Jersey et le port de Gorey. À l'aube, le lougre de Brûle Pouque serait dans le sillage des Ecrehou. Il ordonna alors à ses hommes de prendre du repos. Lui fit de même, laissant un homme de quart.

La fraîcheur du petit matin secoua Grand Mât d'un frisson. Il ouvrit son seul œil, tressaillit et sauta sur ses pieds. Vif, il s'empara de sa longue vue, réveilla

ses hommes et commanda la manœuvre lui-même. De manière à ce que *Le Renard* contourne Maître Ile et à se tenir prêt, à l'affût. L'étrave du navire dépassait tout juste les derniers écueils des Ecréhou lorsque Grand Mât aperçut dans sa lunette la voile du *Lilian* distant encore d'environ trois milles. Le vent avait tourné dans la nuit. Le *Lilian* devait tirer des bords pour remonter vers Gorey. *Le Renard* avec ce vent d'est serait un chasseur redoutable, difficile à éviter par sa proie.

A bord du *Lilian* Brûle Pouque ne se doutait pas que Grand Mât avait deviné juste quant à son itinéraire de contrebandier. A la barre, il comprit qu'il avait eu tort de sous-estimer l'adversaire. Les voiles carguées à plein du Renard leur fonçaient droit dessus. Brûle Pouque sonna la cloche de bord à toute volée. L'équipage saisit de suite qu'il y avait danger en vue. La course entre les deux navires pouvait commencer. Sans merci.

Au lieu de prendre la fuite, Le *Lilian* se dirigea droit sur le navire prédateur. A bord, l'équipage ne comprenait pas où voulait en venir Brûle Pouque, mais il avait entière confiance. Le bonhomme les avait déjà sortis d'autres guêpiers. Grand Mât qui s'attendait à devoir sonner l'hallali ne comprit pas tout de suite la tactique du *Lilian*. Quand il saisit, il était déjà trop tard. Alors que les deux navires n'étaient plus séparés que par quelques nautiques, Le *Lilian* vira promptement de bord pour s'enfiler droit au milieu des premiers récifs des Ecréhou : l'archipel de rochers à fleur d'eau était un nid à naufrages pour celui qui n'en connaissait pas les passes et les écueils.

Il eût été plus sage, et Grand Mât le savait, de ne pas se lancer à la poursuite. Mais il tenait à prendre Brûle Pouque la main dans le sac. Sans lui laisser le temps de mettre une chaloupe à l'eau pour aller cacher son butin de contrebande dans quelques anfractuosités d'un de ces îlots rocheux. *Le Renard* enquilla derrière sa proie. Les deux navires se livrèrent un slalom dantesque au milieu des hauts fonds. A maintes reprises, Grand Mât crut que l'affaire était faite mais, au dernier moment, Brûle Pouque trouvait la parade ou le moyen de s'esquiver en prenant tous les risques. Les deux capitaines apprirent ce jour-là à s'estimer. Se livrer une bagarre de régatiers dans les rochers, fallait deux caractères bien trempés et une parfaite connaissance de son navire et de ses hommes, des lieux marins, pour avoir tenté le coup. La partie du qui perd gagne dura longtemps. Au reflux, *Le Renard* et le *Lilian* se retrouvèrent bord à bord. Tacitement, les deux navires glissèrent vers Marmotière, se mirent à couple et mouillèrent.

- Puis-je te faire l'honneur de monter à mon bord ? La voix de Brûle Pouque claqua, ironique.
- Tel est mon bon plaisir, tonna Grand Mât, en franchissant la coupée.
- Je ne te ferai pas visiter mon navire, sourit le contrebandier. Mais fais comme chez toi.

De retour d'inspection, Grand Mât fit monter sur le pont deux grandes malles.

- Je suppose que tu as les clefs ? sourit le chef des gabelous en interpellant Brûle Pouque.

Deux clefs s'envolèrent. Grand Mât s'en saisit, et les fit tourner dans les serrures. Les hommes étaient inquiets, Brûle Pouque indifférent. Grand Mât, méfiant, demanda à Guimb d'Alouette d'ouvrir. Son capitaine, d'un signe de tête, lui fit comprendre qu'il pouvait obéir. Le quartier maître fit basculer les deux couvercles. Les douaniers s'approchèrent. La contrebande, du tabac, devait se trouver sous les toiles de jute.

– Il n'y a rien là dedans ! pesta l'un des gabelous.

– De foutues chemises corsaires teintées de couleurs, maudit un autre

– Foutaises ! reprit un troisième envoyant voler des chemises bariolées sur le pont.

Brûle Pouque tenait à ses chemises. Il s'approcha des fouineurs et leur décocha quelques beaux uppercuts. Une épée sous la gorge le freina dans son élan.

– Tututu... Ne me donne pas une bonne raison de te faire une vilaine cicatrice, susurra Grand Mât.

Puis, jetant un œil en direction des chemises :

– Elles m'ont l'air bien rêche, même si les couleurs ne sont pas pour me déplaire.

Le colosse en attrapa une. Amidonnée, elle aurait pu tenir debout. Grand Mât vit que les couleurs étaient de la peinture. Un tableau-chemise ! Il crût reconnaître l'entrée du port de Carteret. Il en prit une autre : il découvrit une carte marine des îles anglo-normandes, mais sur fond de mer écumante et ar-en-ciel. La suivante révéla un naufrage : un navire sombrant au banc de l'Ecrevière.

– Ma parole, tu fais ton courrier dessus, ironisa Grand Mât.

Sur la chemise corsaire apparut des bouts de phrases encadrant la carte d'une île au trésor.

– Ouai ! Un courrier adressé à Stevenson, reconnu Brûle Pouque.

– Un jeriais sans doute.

– Tu connais pas, sourit Brûle Pouque.

– Te fous pas de moi : je connais tout le monde sur cette côte. C'est un gars avec qui tu fais tes petites affaires.

Il empoigna la chemise « île au trésor ». Puis, avança sur Brûle Pouque et le cueillit d'une formidable droite. Celui-ci s'affala dans l'une des malles ouvertes.

– On se reverra bientôt, hurla Grand Mât.

Un seau d'eau de mer rendit ses esprits à Brûle Pouque.

– Ils sont partis ? demanda-t-il en se frottant la mâchoire.

– Sans demander leur reste, répondit Guimb d'Alouette.

– Mes chemises ? interrogea Brûle Pouque

– Intactes, à part celle de l'île au trésor. Grand Mât l'a emportée.

Brûle Pouque éclata d'un grand rire.

– Ce nigaud s'est emparé de la seule chemise sans valeur.

– Celle de Stevenson, affirma Guimb d'Alouette.

– Exact, répliqua son capitaine. Une simple reproduction. Sur toutes les autres,

on peut découvrir longitudes et latitudes : celles de mes caches. Mes chemises, ce sont mes cartes au trésor à moi.

- Et ce Stevenson, il ne craint rien avec Grand Mât ? risqua Guimb d'Alouette.
- Je veux bien être pendu, dit Brûle Pouque qui fouilla dans l'une des malles.
- Tu sais lire Guimb d'Alouette ! Tu comprendras que ce Stevenson, cher à notre Grand Mât, m'a, disons...inspiré.

Le livre atterrit entre les mains de Guimb d'Alouette. Sur la couverture, il lut :
« L'île au trésor » par Robert Louis Balfour Stevenson.

Yann Halopeau